

le liquide qu'elles y trouvent, et qu'elles avalent ensuite. Quand il y en a d'épanché sur les feuilles, elles ont soin de l'enlever aussi avec leur trompe ; mais lorsqu'elles n'en trouvent point suffisamment, elle se servent de leurs pinces ou mâchoires qui leur sont alors d'un grand secours pour briser les glandes des fleurs, où elles sont sûres de trouver ce suc qui leur est si nécessaire.

On voit les abeilles courir de fleurs en fleurs, parce qu'elles ne trouvent pas dans une seule la quantité suffisante de suc pour garnir leur estomac.

Le meilleur miel est celui qu'elles recueillent au printemps ; elles en garnissent d'abord le haut de leurs ruches.

La matière qui sert aux abeilles à faire la cire, n'est d'abord qu'une farine onctueuse, et cette farine n'est autre chose que la poussière des étamines des fleurs ; elle est comme de petits grains qui tiennent ensemble par un peu d'humidité.

Les abeilles prennent également le miel et la cire sur les fleurs, mais avec différents organes ; elles l'apportent le miel avec leur trompe, elles l'avalent, s'en nourrissent, ou bien le tiennent en dépôt dans la vessie ou estomac qui est réservé à cet usage, et ensuite elles viennent le dégorger, ou dans leurs alvéoles, ou le présentent avec leur trompe aux autres mouches qui ont faim, après l'avoir cuit et épuré dans leur estomac.

A l'égard de la matière à cire, pour la recueillir, les abeilles se roulent dans les fleurs lorsqu'elles sont épanouies, afin que le duvet enlève la poussière des étamines ; mais quand elle est dans des capsules, comme elle est aux fleurs des arbres, alors les abeilles brisent ces capsules avec leur bec ou mâchoire, et se couvrent le corps de cette matière ; en vite elle se brosse et se nettoient avec leurs pattes, et la rassemblent en petites pelotes ; puis, avec les pattes de devant, elles les conduisent à celles du milieu, qui les fourrent, en les foulant, dans celles de derrière, qui sont voûtées ou dentelées, et faites en forme de spatule ou cuillère ; en sorte qu'au bout d'un certain temps, chaque patte de derrière est garnie d'un petit peloton de la grosseur d'un grain de moutarde.

Elles proportionnent leur charge à la distance du chemin ou selon le temps.

Plus il est humide et doux, plus elles rapportent, parce qu'alors la matière à cire est plus onctueuse, plus abondante et plus facile à cueillir que par un temps extrêmement chaud et sec ; elles ne rapportent alors que le matin, pendant que les fleurs sont encore fraîches.

Elles mettent une demi-heure ou une heure à chaque charge, suivant le temps ; ainsi elles peuvent rapporter cinq ou six fois le jour, selon la distance où elles vont la prendre.

Les abeilles reviennent ordinairement à la ruche avec leur charge ; elles entrent dans les alvéoles qui servent de magasins, et avec les pattes du milieu elles détachent leurs petites pelotes, qu'elles enfouissent au fond de l'alvéole, et les y entassent ; d'autres viennent ensuite et font la même chose, jusqu'à ce que l'alvéole soit rempli.

Quelquefois aussi, les abeilles fatiguées s'en vont aussitôt qu'elles se sont débarrassées de leurs pelotes ; alors d'autres rentrent dans l'alvéole, et prennent le soin de bien comprimer le tout et de le mettre on

monceau.

Lorsqu'il est nécessaire de faire au plus vite des gâteaux, les abeilles ne vont point porter leur charge de matière à cire dans les magasins ; mais en entrant dans la ruche, elles les donnent à celles qui ne sont point sorties, afin de les manger avec elles, et de les convertir au plutôt en cire dans leur estomac ; pour avancer l'ouvrage, il y en a qui les mangent en chemin.

Emploi de la suie en horticulture.

La suie, mise dans des mains inexpérimentées, est mal utilisée, brûle et se change en un véritable poison : de là vient la répugnance qu'éprouvent bien des cultivateurs à employer la suie qu'ils possèdent en plus ou moins grande quantité et laissent perdre la plupart du temps.

En parcourant un des volumes de la *Gazette des Campagnes* de Paris, nous avons lu à ce sujet d'utiles renseignements de la part de M. Adam, horticulteur, que nous nous faisons un devoir de reproduire ici, étant persuadé qu'ils pourraient être d'une grande utilité à nos lecteurs. Voici la manière de procéder de M. Adam, quant à l'emploi de la suie :

« Pour tirer tout le profit possible de la suie que trop souvent on laisse se perdre dans quelques points de la basse-cour ou sur le bord du chemin, l'on devra d'abord en faire provision et la remiser dans un coin bien sec d'un hangar ou d'un abri quelconque ; car il est reconnu qu'elle perd beaucoup de sa qualité, si on ne l'a pas soustraite aux intempéries avant d'être employée aux cultures.

« Vers le 9 avril, plusieurs brouctées de suie ont été amenées sur le terrain que nous avions destiné aux oignons, et, après avoir trépiagné le sol et nivelé au râteau, nous avons étendu notre suie en quantité suffisante pour que la terre en soit légèrement couverte. Cela fait, nous avons tracé nos sillons, et semé comme cela se pratique habituellement ; notre récolte fut ainsi garantie des vers de terre qui, ordinairement, nous causent de grands dommages. Depuis quelques années, nous avons appliqué ce genre de remède à nos semis de navets, carottes, panais, etc., que les insectes attaquent de préférence, et nous n'avons eu qu'à nous louer de nos essais.

« Nous engageons aussi à employer la suie comme engrais pour les plantes en caisses ou pots ; elle a la propriété de chasser les lombrics qui se logent dans la motte, et hâte la décomposition de la terre. Dans ce but, nous enfermons trois ou quatre livres de suie dans un linge grossier que nous trempions, en le pressant, dans un baquet ou seau rempli d'eau ordinaire, jusqu'à ce que celle-ci soit entièrement colorée.

« On obtient également un bon résultat de l'emploi de la suie sur les arbres fruitiers, en l'associant à du lait de chaux dans les proportions de 8 à 9 poignées de suie et une poignée de soufre, dans un seau pouvant contenir à peu près 5 gallons de lait de chaux. On se sert aussi de ce mélange pour les murs ou clôtures de jardins que l'on badigeonne au moyen d'une brosse ou pinceau, et en ayant soin d'éponger légèrement sur les crevasses de murs ou les cavités des planches à clôtures, afin que le liquide y pénètre et tue les insectes qui s'y sont réfugiés.

« En saupoudrant de suie sèche le drainage des